

coup le lieutenant me dit : Sacr... Dieu!... sortez donc, no 5. — Je ne m'appelle pas no 5, je m'appelle Gobsec, que je répons ; le nom que vous venez de me donner ferait croire que j'appartiens à un jeu de loto, tandis que j'y suis complètement étranger. (Hilarité prolongée.) — Sortez donc, raisonneur, me fait ce chef, allez en faction. — Oh ! que je me dis, la civilité qui défend de jurer. et de se mettre en colère!... Voilà un supérieur qui aurait besoin de la lire.

Le président. — Enfin, dans tout cela, il n'y a rien qui soit vraiment incivil ?

Gobsec. — Oh ! si l'on peut dire ! Ce fut bien pis avec le caporal ; dès qu'il m'ent mené près du factionnaire que je devais relever, il me dit d'un ton très impérieux : *Portez armes ! Présentez armes !* Quand j'ai vu qu'il s'y prenait d'un ton si décidé, je n'ai pas plus bougé qu'un mort... Il ne faut pas encourager les infractions à la civilité.

Le président. — Comment eussiez-vous voulu qu'il dît ?

Gobsec. — Il devait dire : « Monsieur, voulez-vous bien prendre la peine de porter armes. » (Longue et bruyante hilarité.) Si le caporal m'avait parlé comme ça, j'aurais vu ce que j'avais à faire. (Nouveaux rires.)

Malgré cette critique des manières un peu cavalières de la garde nationale, l'ami de la civilité est condamné à vingt-quatre heures de prison.

TOUT EST PERDU FORS LE DESHONNEUR.

Si l'on en croit les grosses feuilles ce fut une bien nombreuse réunion que l'assemblée tenue jeudi, pour prendre en considération la convenance d'adresser encore une requête à sa Majesté touchant notre commerce de bois.

Nous gémissons de tout notre cœur, de voir qu'une expérience bien longue, bien coûteuse, bien fatigante, ne rend nos hommes ni plus dignes, ni plus sages. On a beau se moquer d'eux, les baffouer, leur faire le mal pour le bien qu'ils demandent, ils s'humilient, s'agenouillent, supplient et assurent qu'ils ne cesseront de prier. Nous espérons cependant qu'en cette occasion-ci le cœur sera meilleur que la tête et que le peuple ne suivra point l'impulsion que ses chefs lui veulent donner.

Qu'a-t-on vu à cette réunion ? Des marchands anglais qui dans leurs conversations intimes, comme dans leurs actes du grand jour ne témoignent que de leur profonde haine, que de leur mépris envers ces chefs canadiens, qu'ils qualifient à outrance des noms d'*inveterate rebels*, qui ont juré leur perte, et qui ne soupirent qu'après le moment de la consommer sans danger ; et, à côté de ces marchands, ces mêmes chefs canadiens qui usent toute leur énergie à combattre l'influence des premiers et qui déplorent tout haut la mauvaise foi dont ils ont été cent fois les victimes.

Est-ce le premier exemple qu'on nous offre d'une semblable anomalie ? — Non. Vingt fois pareil rapprochement s'est opéré sous divers prétextes, dans diverses espérances ; vingt fois les canadiens se sont vus joués, calomniés et insultés. — Mais, diront ces chefs, nous voulons rejeter les torts de l'autre côté, nous voulons prouver en toute occasion que nous sommes sans tous les préjugés qu'on nous prête, que nous sommes bons. D'accord : mais être si bon que cela, c'est être passons le mot.

Quand donc cessera-t-on de s'avilir, de se trainer dans la boue ? L'oubli des injures est une vertu, mais la débonnairété ne doit pas aller jusqu'à donner cent fois des verges pour se faire fouetter cent fois. Il nous semble que les canadiens montreraient une assez bonne dose de morale chrétienne s'ils assistaient, avec indifférence seulement, aux tortures dont on menace le commerce anglais de ces